Valais

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 463

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Dès que j'entends parler de conscience je sors mon spectrophotomètre

Je voulais vous parler d'autre chose, mais ce sera pour la prochaine fois...
J'ai donc lu le dernier "Polyrama", "périodique interne" de l'EPFL, consacré à un thème dont la seule mention, généralement me tire une suite infinie de baillements.
Intéressant. Très intéressant. Surtout par ce que les auteurs ne disent pas, ne voient pas, ne veulent pas savoir. Le thème, c'est : "Science et politique".
Bon, ç'aurait pu être pire.
Thème chiant — quoique *in se* intéressant — pour une raison bien simple: les gens de science et de politique, vus de près, sont les plus grandes putes et les plus fieffés menteurs qu'il puisse se trouver. Rien de moins. Oui, madame, et si ça vous choque, tenez-vous à la barrière. Les uns et les autres croient *détenir un pouvoir.* Premier point commun. Il y en a un second: le pognon. Entre eux, malgré les apparences (qui doivent être sauvées en permanence) *ils finissent toujours par parler de pognon et que de pognon.*
(Et si vous ne me croyez pas, c'est que vous ne les avez jamais écoutés).
La recherche fondamentale, c'est la recherche de pognon. Et n'obtient du pognon que celui qui s'est spécialisé dans la recherche du pognon.
Par conséquent, lorsqu'il y a conversation entre gens de science et de politique, la méfiance absolue est de règle : vous pouvez être certains qu'ils cherchent à se rouler les uns les autres, à se piquer des morceaux de pouvoir, de privilèges et de droits de faire suer le monde sans être trop inquiété.
Le reste est remplissage, bonnes manières, brosses à reluire et "après vous cher maître".
Bref. Les uns ne pensent à peu près qu'à leurs crédits et les autres à leur réélection.
Il faut donc les mettre dans le même sac, fermer le sac et taper dessus avec un bâton.
En vérité, je vous le dis, quand les politiciens se tournent vers la science, c'est les trois-quarts du temps pour lui demander de réparer ou de préparer des conneries. Et quand les fricoteurs de molécules s'approchent du pouvoir politique c'est : 1. pour pleurnicher à la recherche de fric (déjà dit, voir plus haut); 2. pour se vanter et faire croire qu'ils sont capables de tout; 3. pour proposer de monter un coup fumant ensemble.
Evidemment, évidemment, il y a des types réguliers des deux côtés. J'en ai même rencontrés. Généralement, ils ont les pires ennuis, se font ridiculiser, sabrer leurs crédits ou foutre dehors. Il leur est généralement reproché *d'exagérer*. D'être manichéens. Tout blanc, tout noir.
(ah! tiens, à propos: et si on faisait une analyse des rapports entre la science et la politique dans l'affaire du fluor en Valais, par exemple, qu'est-ce qu'on rigolerait!)
Allez, Mesdames-Messieurs les têtes d'œufs, arrêtez d'essayer de nous faire croire que vous êtes comme des agneaux, que vous venez de découvrir que la science — si une telle chose existe — n'est pas neutre et que vous voulez le bien de l'humanité! Vous êtes comme tout le monde, vous êtes dans la merde jusqu'au cou et tant que ça vous tient chaud vous y restez, discours justificatif à l'appui.
La plupart d'entre vous méprisez ouvertement les politiciens (mais à la cafétaria, seulement) parce qu'ils sont pourris, ne comprennent rien, manquent de rigueur, d'informations et gnagnagna... Mais quand il s'agit de demander du fric, c'est alors le déculottage en règle, la foire d'empoigne, malgré les beaux rapports et les formules de politesse.
Allez, je connais le truc, faites pas les innocents! La science plus propre que la poli-

VALAIS

Karl Dellberg : de l'idéal à l'action

Karl Dellberg est mort, et, bien sûr, une page de l'histoire valaisanne est tournée.
On ne se rend peut-être pas exactement compte, dans le reste de la Suisse romande, malgré les hommages publics qui lui ont été rendus, du poids de ce lutteur dans la vie contemporaine du Valais (et de la Suisse tout entière).
Souvenirs. Il y a un peu plus de quarante ans, un petit journal bi-mensuel paraissait à Lausanne sous le titre "Le Falot — le cri du peuple valaisan"; on y trouve des signatures de nombreux militants, les uns décédés depuis, les autres encore actifs dans la lutte pour le socialisme en Valais, tel Alexandre Walter.

Dans l'un des numéros que nous avons consultés, la chronique du Grand Conseil est rédigée par Dellberg qui avait déposé une motion pour une juste imposition et une interpellation en faveur des ouvriers de Chippis, dont plusieurs centaines étaient renvoyés chaque hiver, sans qu'ils puissent bénéficier d'une quelconque assurance chômage.
Et Dellberg de commenter la réponse officielle — presque totalement négative — qui lui avait été opposée: "C'était plus facile de déclarer, dans un grand discours, comme le fit Troillet en 1919, "nous ne voulons pas, dans la voie du progrès social, suivre, comme les derniers d'une caravane, les autres cantons, mais nous voulons qu'on nous imite", que de mettre en pratique un tout petit peu, oh! combien petit, de la justice sociale!".